

GUERRE DES MALOUINES : DES ENSEIGNEMENTS PERENNES

La guerre des Malouines éclate en avril 1982. Elle est le premier conflit naval conventionnel opposant deux nations militairement modernes depuis la Seconde Guerre mondiale. De courte durée, elle s'achève le 14 juin avec le rétablissement de la souveraineté britannique sur l'archipel des Malouines/Falkland. De cette guerre ont été tirés des enseignements nombreux, toujours pertinents 40 ans plus tard.

LA PLUS GRANDE BATAILLE AERONAVALE DEPUIS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le conflit débute le 2 avril 1982 et oppose le Royaume-Uni, à l'Argentine, alors dirigée par une junte militaire. Il trouve son origine dans une très ancienne dispute entre les deux pays au sujet de la souveraineté sur l'archipel des Malouines. D'une surface équivalente à l'Irlande du Nord, les Malouines sont situées à quelques centaines de kilomètres au large des côtes atlantiques de l'Argentine. Successivement découvertes par les Espagnols au XVI^e siècle, puis par le navigateur anglais John Davis en 1592, elles deviennent dès le XVIII^e siècle la source d'un différend territorial opposant l'Espagne – puis l'Argentine indépendante – et le Royaume-Uni.

En 1982, la junte militaire au pouvoir en Argentine, confrontée à des difficultés économiques et sociales croissantes, décide d'une opération militaire dans le but de détourner l'attention de la population des problèmes intérieurs. Les forces armées argentines envahissent l'archipel, alors peuplé de moins de 3 000 habitants, ainsi que les îles de Géorgie du Sud et Sandwich du Sud, elles aussi sous souveraineté britannique. C'est l'opération *Rosario*.

Immédiatement, le gouvernement britannique décide d'employer la force pour défendre la souveraineté britannique sur les îles. En une semaine, la *Royal Navy* constitue un groupe aéronaval ainsi qu'une force d'assaut amphibie. Au total 28 000 militaires britanniques franchissent en 25 jours les près de 13 000 km qui séparent la Grande-Bretagne des Malouines. Les forces armées argentines ont 10 000 hommes au sol, 35 avions de chasse

et plusieurs navires de guerre, dont le porte-avions *ARA Veinticinco de Mayo*, ancien *HMS Venerable* de la Marine britannique acquis par l'Argentine en 1969.

L'affrontement dure 74 jours et s'achève le 14 juin 1982 par la reddition des Argentins. Il a fait près de 900 morts – 649 Argentins et 258 Britanniques – et près de 2 000 blessés – 1 068 Argentins et 777 Britanniques. Le bilan matériel est également lourd des deux côtés. L'Argentine perd ainsi, entre autres, le croiseur *General Belgrano*, coulé par un sous-marin avec 323 marins à son bord, tandis que la Grande-Bretagne perd notamment le destroyer *Sheffield* ainsi que le porte-conteneurs réquisitionné *MV Atlantic Conveyor* et sa cargaison d'hélicoptères.

La défaite argentine précipite la chute de la dictature au pouvoir quelques mois plus tard, alors que la guerre est perçue au Royaume-Uni comme une « libération ». Encore aujourd'hui, le souvenir du conflit est vif en Argentine, et la question de la souveraineté de l'archipel est loin d'être réglée. Le 1er avril 2022, le président argentin a ainsi renouvelé les revendications de souveraineté argentine sur les îles.

**LA GUERRE DURE 74 JOURS ET FAIT PRES
DE 900 MORTS, DONT PLUSIEURS
CENTAINES DE MARINS, ET 2 000 BLESSES
DANS LES DEUX CAMPS. ELLE EST
PERÇUE AU ROYAUME-UNI COMME UNE
« LIBERATION »**



PREMIERS CONSTATS ET RETOURS D'EXPERIENCE

De nombreux enseignements ont été tirés du conflit des Malouines. Le rapport « *The Falklands Campaign : The Lessons* », présenté devant le Parlement britannique, compile dès décembre 1982 les leçons issues de la guerre.

Le rapport souligne ainsi l'importance de la synchronisation de la gestion des aspects militaires, politiques, diplomatiques, économiques et informationnels d'un conflit militaire à travers une indispensable coopération interministérielle. Il souligne également la nécessité de disposer d'un commandement interarmées servant d'interface entre les niveaux politiques et opérationnels, ainsi que de communications satellites sécurisées avec une couverture mondiale. L'éloignement des Malouines, situées à près de 13 000 km de la métropole britannique, a en effet bien illustré la « tyrannie des distances » auxquelles peuvent être confrontées les marines, aussi modernes soient-elles.

Du point de vue purement naval, le rapport déclare que « le déroulement de la campagne a souligné l'importance d'une flotte équilibrée », c'est-à-dire dotée de capacités à la fois aéronavales et amphibies, plus particulièrement la capacité à déployer des forces spéciales depuis la mer et à appuyer les forces terrestres par des bombardements navals. Concernant l'équipement, les leçons tirées des attaques contre le *Sheffield* et l'*Atlantic Conveyor* amenèrent à l'adoption de mesures utiles à la sauvegarde des équipages et du matériel, telles que la multiplication des équipements de lutte contre les incendies à bord. Concernant les équipages, leurs tailles réduites favorisèrent une fatigue croissante au cours du conflit.

Enfin, la guerre a mis en évidence le potentiel de flexibilité de l'équipement. Les combats ont en effet démontré la polyvalence de certaines armes initialement conçues en vue d'un rôle bien particulier. Il convient donc d'envisager d'autres utilisations de l'équipement pouvant y apporter une valeur ajoutée.

DES LEÇONS TOUJOURS PERTINENTES AUJOURD'HUI

Quarante ans plus tard, la plupart des leçons tirées du conflit des Malouines restent pertinentes pour les marines modernes, mais elles doivent évidemment être adaptées aux défis actuels.

- Pour exercer une influence mondiale, les puissances occidentales doivent disposer de flottes équilibrées – avec des capacités à la fois aéronavales et amphibies.

- Bien que les missiles soient la norme dans la guerre moderne, l'appui-feu naval a encore un rôle à jouer. Les capacités d'emport de missiles des bâtiments modernes restent relativement limitées, et ces armes ne peuvent pas toujours être réapprovisionnées en mer, contrairement à des munitions d'artillerie navale. Cette dernière reste donc essentielle pour mener des opérations durables loin des bases d'approvisionnement.

- La réorganisation et le renforcement des chaînes logistiques restent une priorité. Le conflit des Malouines a parfaitement illustré l'importance cruciale d'un accès continu aux pièces de rechange et aux munitions, en quantité suffisante et en temps voulu.

- La marine marchande britannique, mobilisée à travers la *Royal Fleet Auxiliary*, a joué un rôle non négligeable dans le conflit en fournissant un soutien logistique et opérationnel vital à la *Royal Navy* et aux *Royal Marines*. Cependant ce recours à la marine marchande pour mener des opérations

navales sur de longues distances, devient de plus en plus difficile du fait de la très importante internationalisation des navires de commerce, de leurs pavillons et de leurs équipages.

- La pénurie de main-d'œuvre constatée alors par les Britanniques semble avoir trouvé sa solution avec l'automatisation progressive des bâtiments, mais cela implique un déplacement du risque vers d'autres domaines : cyber, guerre électronique, approvisionnement en composants électroniques...

- Le naufrage du *Sheffield* et de l'*Atlantic Conveyor* rappellent la nécessité d'améliorer la robustesse des équipements, afin que ceux-ci puissent continuer à fonctionner après avoir subi des dommages importants au combat.

- Enfin, la guerre des Malouines a démontré les avantages d'une force militaire – navale, terrestre et aérienne – professionnelle, bien entraînée, bien dirigée et motivée, des qualités qui l'emportent sur l'avantage purement quantitatif d'une force de conscription.

LA GUERRE DES MALOINES A PROUVE LES AVANTAGES D'UNE FORCE MILITAIRE PROFESSIONNELLE, BIEN ENTRAINEE, BIEN DIRIGEE ET MOTIVEE, DES QUALITES QUI L'EMPORTENT SUR L'AVANTAGE PUREMENT QUANTITATIF D'UNE FORCE DE CONSCRIPTION

